LES CONFINS.COM

DOSSIER N°23.
Spiritualité

LE SAINT GRAAL
(première partie)

(Daniel Robin, Janvier 2012, *www.lesconfins.com*)

Ci-dessus : *une œuvre de Daniel Robin intitulée « Graal ».*

Nous vous proposons dans ce « **Dossier n°23, Spiritualité** » consacré au Graal, deux extraits tirés de l'œuvre de René Guénon et accompagnés de quelques réflexions personnelles. Pour nous, René Guénon est sans conteste celui qui a le mieux fait comprendre au monde moderne profane ce que représente cet immense symbole qu'est le Graal. Il a montré sa profonde signification à la lumière de la Tradition. La première étude est tirée d'un recueil de textes

posthumes intitulé « Symboles Fondamentaux de la Science Sacrée », établi et présenté par Michel Vâlsan (collection Tradition, Gallimard, parution le 28.11.1962). Dans ce texte, René Guénon établi des correspondances étroites entre le Graal, le vase (le Saint Vase ou Saint Vessel), la coupe, la rose, le centre de l'être humain, le cœur, et plus particulièrement le cœur du Christ. La seconde étude est un extrait tiré du livre intitulé « Le Roi du Monde » (chapitre V, Collection Tradition, Gallimard, parution le 14.11.1958).

René Guénon

Ci-dessus : photographie de 1925, René Guénon a 38 ans.

Le Sacré-Coeur et la légende du Saint-Graal

Publié dans Regnabit*, août-septembre 1925.*

Dans son article *Iconographie ancienne du Cœur de Jésus*[1], M. Charbonneau-Lassay signale très justement, comme se rattachant à ce qu'on pourrait appeler la « préhistoire du Cœur eucharistique de Jésus », la légende du Saint Graal, écrite au IIe siècle, mais bien antérieure par ses origines, puisqu'elle est en réalité une adaptation chrétienne de très anciennes traditions celtiques. L'idée de ce rapprochement nous était déjà venue à l'occasion de l'article antérieur, extrêmement intéressant au point de vue où nous nous plaçons, intitulé *Le Coeur humain et la notion du Cœur de Dieu dans la religion de l'ancienne Égypte*[2], et dont nous rappellerons le passage suivant : « Dans les hiéroglyphes, écriture sacrée où souvent l'image de la chose représente le mot même qui la désigne, le cœur ne fut cependant figuré que par un emblème : le *vase*. Le cœur de l'homme n'est-il pas en effet le vase où sa vie s'élabore continuellement avec son sang ? ». C'est ce vase, pris comme symbole du cœur et se substituant à celui-ci dans l'idéographie égyptienne, qui nous avait fait penser immédiatement au Saint Graal, d'autant plus que dans ce dernier, outre le sens général du symbole (considéré

d'ailleurs à la fois sous ses deux aspects divin et humain), nous voyons encore une relation spéciale et beaucoup plus directe avec le Cœur même du Christ.

En effet, le Saint Graal est la coupe qui contient le précieux sang du Christ, et qui le contient même deux fois, puisqu'elle servit d'abord à la Cène, et qu'ensuite Joseph d'Arimathie y recueillit le sang et l'eau qui s'échappaient de la blessure ouverte par la lance du centurion au flanc du Rédempteur. Cette coupe se substitue donc en quelque sorte au Cœur du Christ comme réceptacle de son sang, elle en prend pour ainsi dire la place et en devient comme un équivalent symbolique ; et n'est-il pas encore plus remarquable, dans ces conditions, que le vase ait été déjà anciennement un emblème du cœur ? D'ailleurs, la coupe, sous une forme ou sous une autre, joue, aussi bien que le cœur lui-même, un rôle fort important dans beaucoup de traditions antiques ; et sans doute en était-il ainsi notamment chez les Celtes, puisque c'est de ceux-ci qu'est venu ce qui constitua le fond même ou tout au moins la trame de la légende du Saint Graal. Il est regrettable qu'on ne puisse guère savoir avec précision quelle était la forme de cette tradition antérieurement au christianisme, ainsi qu'il arrive du reste pour tout ce qui concerne les doctrines celtiques, pour lesquelles l'enseignement oral fut toujours l'unique mode de transmission usité ; mais il y a d'autre part assez de concordance pour qu'on puisse du moins être fixé sur le sens des principaux symboles qui y figuraient, et c'est là ce qu'il y a en somme de plus essentiel.

Ci-dessus : *La Cène, atelier du Maître de la Madeleine, 3e quart du XIIIe siècle. Œuvres regroupées autour du retable de sainte Madeleine de l'Accademia de Florence. La Cène, bois (sapin). Fond d'or Inv. 20148, dépôt du musée du Louvre - Avignon, musée du Petit Palais. Sur cette représentation de la Cène, la « coupe » du Christ se distingue nettement des autres récipients posés sur la table. Cette coupe est le Saint Graal. C'est lors de ce dernier repas, le soir du Jeudi Saint, en compagnie de ses disciples que fut instituée l'Eucharistie. Les Évangiles synoptiques (Matthieu, Marc, Luc) rapportent le récit de l'institution de l'Eucharistique : La nuit même où il fut livré, il prit le pain, et en rendant grâce il le bénit, il le rompit et le donna à ses disciples, en disant : « Prenez, et mangez-en tous : ceci est mon corps livré pour vous. » De même, à la fin du repas, il prit la coupe (le Saint Calice, le Saint Graal), et en rendant grâce il la bénit, et la donna à ses disciples, en disant : « Prenez, et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle*

qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela, en mémoire de moi. » Le repas eucharistique est répété par le Christ ressuscité devant les pèlerins d'Emmaüs et la fraction du pain devient une pratique régulière de l'Église primitive.

Mais revenons à la légende sous la forme où elle nous est parvenue ; ce qu'elle dit de l'origine même du Graal est fort digne d'attention : cette coupe aurait été taillée par les anges dans une émeraude tombée du front de Lucifer lors de sa chute[3]. Cette émeraude rappelle d'une façon frappante l'*urnâ*, la perle frontale qui, dans l'iconographie hindoue, tient souvent la place du troisième œil de Shiva, représentant ce qu'on peut appeler le « sens de l'éternité ». Ce rapprochement nous semble plus propre que tout autre à éclairer parfaitement le symbolisme du Graal ; et l'on peut même y saisir une relation de plus avec le cœur, qui est, pour la tradition hindoue comme pour bien d'autres, mais peut-être plus nettement encore, le centre de l'être intégral, et auquel, par conséquent, ce « sens de l'éternité » doit être directement rattaché.
Il est dit ensuite que le Graal fut confié à Adam dans le Paradis terrestre, mais que, lors de sa chute, Adam le perdit à son tour, car il ne put l'emporter avec lui lorsqu'il fut chassé de l'Éden ; et cela encore devient fort clair avec le sens que nous venons d'indiquer. L'homme, écarté de son centre originel par sa propre faute, se trouvait désormais enfermé dans la sphère temporelle ; il ne pouvait plus rejoindre le point unique d'où toutes choses sont contemplées sous l'aspect de l'éternité. Le Paradis terrestre, en effet, était véritablement le « Centre du Monde », partout assimilé symboliquement au Cœur divin ; et ne peut-on dire qu'Adam, tant qu'il fut dans l'Éden, vivait vraiment dans le Cœur de Dieu ?

Ce qui suit est plus énigmatique : Seth obtint de rentrer dans le Paradis terrestre et put ainsi recouvrer le précieux vase ; or, Seth est une des figures du Rédempteur, d'autant plus que son nom même exprime les idées de fondement, de stabilité, et annonce en quelque façon la restauration de l'ordre primordial détruit par la chute de l'homme. Il y avait donc dès lors tout au moins une restauration partielle, en ce sens que Seth et ceux qui après lui possédèrent le Graal pouvaient par là même établir, quelque part sur la terre, un centre spirituel qui était comme une image du Paradis perdu. La légende, d'ailleurs, ne dit pas où ni par qui le Graal fut conservé jusqu'à l'époque du Christ, ni comment fut assurée sa transmission, mais l'origine celtique qu'on lui reconnaît doit probablement laisser entendre que les druides y eurent une part et doivent être comptés parmi les conservateurs réguliers de la tradition primordiale. En tout cas, l'existence d'un tel centre spirituel, ou même de plusieurs, simultanément ou successivement, ne paraît pas pouvoir être mise en doute, quoi qu'il faille penser de leur localisation ; ce qui est à noter, c'est qu'on rattacha partout et toujours à ces centres, entre autres désignations, celle de « Cœur du Monde », et que, dans toutes les traditions, les descriptions qui s'y rapportent sont basées sur un symbolisme identique, qu'il est possible de suivre jusque dans les détails les plus précis. Cela ne montre-t-il pas suffisamment que le Graal, ou ce qui est ainsi représenté, avait déjà, antérieurement au christianisme, et même de tout temps, un lien des plus étroits avec le Cœur divin et avec l'*Emmanuel*, nous voulons dire avec la manifestation, virtuelle ou réelle selon les âges, mais toujours présente, du Verbe éternel au sein de l'humanité terrestre ?

Après la mort du Christ, le Saint Graal fut, d'après la légende, transporté en Grande-Bretagne par Joseph d'Arimathie et Nicodème ; alors commence à se dérouler l'histoire des Chevaliers de la Table ronde et de leurs exploits, que nous n'entendons pas suivre ici. La Table ronde était destinée à recevoir le Graal lorsqu'un des chevaliers serait parvenu à le conquérir et l'aurait apporté de Grande-Bretagne en Armorique ; et cette table est aussi un symbole vraisemblablement très ancien, un de ceux qui furent associés à l'idée de ces centres spirituels auxquels nous venons de faire allusion. La forme circulaire de la table est d'ailleurs liée au « cycle zodiacal » (encore un symbole qui mériterait d'être étudié plus spécialement) par la présence autour d'elle de douze personnages principaux, particularité qui se retrouve dans la constitution de tous les centres dont il s'agit. Cela étant, ne peut-on voir dans le nombre des douze Apôtres une marque, parmi une multitude d'autres, de la parfaite conformité du christianisme avec la tradition primordiale, à laquelle le nom de « pré-christianisme » conviendrait si exactement ? Et d'autre part, à propos de la Table ronde, nous avons remarqué une étrange concordance dans les révélations symboliques faites à Marie des Vallées[4], et où est mentionnée « une table ronde de jaspe, qui représente le Cœur de Notre-Seigneur », en même temps qu'il y est question d'« un jardin qui est le Saint Sacrement de l'autel », et qui, avec ses « quatre fontaines d'eau vive », s'identifie mystérieusement au Paradis terrestre ; n'est-ce pas là encore une confirmation assez étonnante et inattendue des rapports que nous signalions plus haut ?

Ci-dessus à gauche : *le roi Arthur, les chevaliers de la Table ronde (au nombre de 12) et le Saint Graal au centre de la table ronde.* ***Ci-dessus à droite*** *: L'Homme zodiacal et les 12 signes du zodiaque, enluminure réalisée par les Frères de Limbourg et portant les armes du duc Jean de Berry (« Les Très Riches Heures du duc de Berry »). « La Table ronde était destinée à recevoir le Graal lorsqu'un des chevaliers serait parvenu à le conquérir et l'aurait apporté de Grande-Bretagne en Armorique ; et cette table est aussi un symbole vraisemblablement très ancien, un de ceux qui furent associés à l'idée de ces centres spirituels auxquels nous venons de faire allusion. La forme circulaire de la table est*

d'ailleurs liée au « cycle zodiacal » (encore un symbole qui mériterait d'être étudié plus spécialement) par la présence autour d'elle de douze personnages principaux, particularité qui se retrouve dans la constitution de tous les centres dont il s'agit. Cela étant, ne peut-on voir dans le nombre des douze Apôtres une marque, parmi une multitude d'autres, de la parfaite conformité du christianisme avec la Tradition Primordiale ».

Naturellement, ces notes trop rapides ne sauraient avoir prétention de constituer une étude complète sur une question aussi peu connue ; nous devons nous borner pour le moment à donner de simples indications, et nous nous rendons bien compte qu'il y a là des considérations qui, au premier abord, sont susceptibles de surprendre quelque peu ceux qui ne sont pas familiarisés avec les traditions antiques et avec leurs modes habituels d'expression symbolique ; mais nous nous réservons de les développer et de les justifier plus amplement par la suite, dans des articles où nous pensons pouvoir aborder également bien d'autres points qui ne sont pas moins dignes d'intérêt[5].

En attendant, nous mentionnerons encore, en ce qui concerne la légende du Saint Graal, une étrange complication dont nous n'avons pas tenu compte jusqu'ici : par une de ces assimilations verbales qui jouent souvent dans le symbolisme un rôle non négligeable, et qui d'ailleurs ont peut-être des raisons plus profondes qu'on ne se l'imaginerait à première vue, le Graal est à la fois un vase (*grasale*) et un livre (*gradale* ou *graduale*). Dans certaines versions, les deux sens se trouvent même étroitement rapprochés, car le livre devient alors une inscription tracée par le Christ ou par un ange sur la coupe elle-même. Nous n'entendons actuellement tirer de là aucune conclusion, bien qu'il y ait des rapprochements faciles à faire avec le « Livre de Vie » et avec certains éléments du symbolisme apocalyptique.

Ajoutons aussi que la légende associe au Graal d'autres objets, et notamment une lance, qui, dans l'adaptation chrétienne, n'est autre que la lance du centurion Longin ; mais ce qui est bien curieux, c'est la préexistence de cette lance ou de quelqu'un de ses équivalents comme symbole en quelque sorte complémentaire de la coupe dans les traditions anciennes. D'autre part, chez les Grecs, la lance d'Achille passait pour guérir les blessures qu'elle avait causées ; la légende médiévale attribue précisément la même vertu à la lance de la Passion. Et ceci nous rappelle une autre similitude du même genre : dans le mythe d'Adonis (dont le nom, du reste, signifie « le Seigneur »), lorsque le héros est frappé mortellement par le boutoir d'un sanglier (remplaçant ici la lance), son sang, en se répandant à terre, donne naissance à une fleur ; or, M. Charbonneau a signalé dans *Regnabit*[6] « un fer à hosties, du XIIe siècle, où l'on voit le sang des plaies du Crucifié tomber en gouttelettes qui se transforment en roses, et le vitrail du XIIIe siècle de la cathédrale d'Angers où le sang divin, coulant en ruisseaux, s'épanouit aussi sous forme de roses ». Nous aurons tout à l'heure à reparler du symbolisme floral, envisagé sous un aspect quelque peu différent ; mais, quelle que soit la multiplicité des sens que présentent presque tous les symboles, tout cela se complète et s'harmonise parfaitement, et cette multiplicité même, loin d'être un inconvénient ou un défaut, est au contraire, pour qui sait la comprendre, un des avantages principaux d'un langage beaucoup moins étroitement limité que le langage ordinaire.

Pour terminer ces notes, nous indiquerons quelques symboles qui, dans diverses traditions, se substituent parfois à celui de la coupe, et qui lui sont identiques au fond ; ce n'est pas là sortir

de notre sujet, car le Graal lui-même, comme on peut facilement s'en rendre compte par tout ce que nous venons de dire, n'a pas à l'origine une autre signification que celle qu'a généralement le vase sacré partout où il se rencontre, et qu'a notamment, en Orient, la coupe sacrificielle contenant le *Soma* védique (ou le *Haoma* mazdéen), cette extraordinaire « préfiguration » eucharistique sur laquelle nous reviendrons peut-être en quelque autre occasion[7]. Ce que figure proprement le *Soma*, c'est le « breuvage d'immortalité » (l'*Amrita* des Hindous l'*Ambroisie* des Grecs, deux mots étymologiquement semblables), qui confère ou restitue, à ceux qui le reçoivent avec les dispositions requises, ce « sens de l'éternité » dont il a été question précédemment.

Un des symboles dont nous voulons parler est le triangle dont la pointe est dirigée vers le bas ; c'est comme une sorte de représentation schématique de la coupe sacrificielle, et il se rencontre à ce titre dans certains yantras ou symboles géométriques de l'Inde. D'autre part, ce qui est très remarquable à notre point de vue, c'est que la même figure est également un symbole du cœur, dont elle reproduit d'ailleurs la forme en la simplifiant ; le « triangle du cœur » est une expression courante dans les traditions orientales. Cela nous amène à une observation qui a aussi son intérêt : c'est que la figuration du cœur inscrit dans un triangle ainsi disposé n'a en soi rien que de très légitime, qu'il s'agisse du cœur humain ou du Cœur divin, et qu'elle est même assez significative quand on la rapporte aux emblèmes usités par certain hermétisme chrétien du moyen âge, dont les intentions furent toujours pleinement orthodoxes. Si l'on a voulu parfois, dans les temps modernes, attacher à une telle représentation un sens blasphématoire[8], c'est qu'on a, consciemment ou non, altéré la signification première des symboles, jusqu'à renverser leur valeur normale ; il y a là un phénomène dont on pourrait citer maints exemples, et qui trouve d'ailleurs son explication dans le fait que certains symboles sont effectivement susceptibles d'une double interprétation et ont comme deux faces opposées. Le serpent, par exemple, et aussi le lion, ne signifient-ils pas à la fois, et suivant les cas, le Christ et Satan ? Nous ne pouvons songer à exposer ici à ce sujet une théorie générale qui nous entraînerait bien loin ; mais on comprendra qu'il y a là quelque chose qui rend très délicat le maniement des symboles, et aussi que ce point requiert une attention toute spéciale lorsqu'il s'agit de découvrir le sens réel de certains emblèmes et de les traduire correctement.

Un autre symbole qui équivaut fréquemment à celui de la coupe, est un symbole floral : la fleur, en effet, n'évoque-t-elle pas par sa forme l'idée d'un « réceptacle », et ne parle-t-on pas du « calice » d'une fleur ? En Orient, la fleur symbolique par excellence est le lotus ; en Occident, c'est le plus souvent la rose qui joue le même rôle. Bien entendu, nous ne voulons pas dire que ce soit là l'unique signification de cette dernière non plus que du lotus, puisque, au contraire, nous en indiquions nous-mêmes une autre précédemment ; mais nous la verrions volontiers dans le dessin brodé sur ce canon d'autel de l'abbaye de Fontevrault[9], où la rose est placée au pied d'une lance le long de laquelle pleuvent des gouttes de sang. Cette rose apparaît là associée à la lance exactement comme la coupe l'est ailleurs, et elle semble bien recueillir les gouttes de sang plutôt que provenir de la transformation de l'une d'elles ; mais, du reste, les deux significations se complètent bien plus qu'elles ne s'opposent, car ces gouttes, en tombant sur la rose, la vivifient et la font s'épanouir. C'est la « rosée céleste », suivant la figure si souvent employée en relation avec l'idée de la Rédemption, ou avec les

idées connexes de régénération et de résurrection ; mais cela encore demanderait de longues explications quand bien même nous nous bornerions à faire ressortir la concordance des différentes traditions à l'égard de cet autre symbole.

D'autre part, puisqu'il a été question de la Rose-Croix à propos du sceau de Luther[10], nous dirons que cet emblème hermétique fut d'abord spécifiquement chrétien, quelles que soient les fausses interprétations plus ou moins « naturalistes » qui en ont été données à partir du XVIIIe siècle ; et n'est-il pas remarquable que la rose y occupe, au centre de la croix, la place même du Sacré-Cœur ? En dehors des représentations où les cinq plaies du Crucifié sont figurées par autant de roses, la rose centrale, lorsqu'elle est seule, peut fort bien s'identifier au Cœur lui-même, au vase qui contient le sang, qui est le centre de la vie et aussi le centre de l'être tout entier.

Il y a encore au moins un autre équivalent symbolique de la coupe : c'est le croissant lunaire ; mais celui-ci, pour être convenablement expliqué, exigerait des développements qui seraient tout à fait en dehors du sujet de la présente étude ; nous ne le mentionnons donc que pour ne négliger entièrement aucun côté de la question.

De tous les rapprochements que nous venons de signaler, nous tirerons déjà une conséquence que nous espérons pouvoir rendre encore plus manifeste par la suite : lorsqu'on trouve partout de telles concordances, n'y a-t-il pas là plus qu'un simple indice de l'existence d'une tradition primordiale ? Et comment expliquer que, le plus souvent, ceux mêmes qui se croient obligés d'admettre en principe cette tradition primordiale n'y pensent plus ensuite et raisonnent en fait exactement comme si elle n'avait jamais existé, ou tout au moins comme si rien ne s'en était conservé au cours des siècles ? Si l'on veut bien réfléchir à ce qu'il y a d'anormal dans une telle attitude, on sera peut-être moins disposé à s'étonner de certaines considérations, qui, à la vérité, ne paraissent étranges qu'en vertu des habitudes mentales propres à notre époque. D'ailleurs, il suffit de chercher un peu, à la condition de n'y apporter aucun parti pris, pour découvrir de tous côtés les marques de cette unité doctrinale essentielle, dont la conscience a pu parfois s'obscurcir dans l'humanité, mais qui n'a jamais entièrement disparu ; et, à mesure qu'on avance dans cette recherche, les points de comparaison se multiplient comme d'eux-mêmes et des preuves nouvelles apparaissent à chaque instant ; certes, le *Querite et invenietis* de l'Évangile n'est pas un vain mot.

ADDENDUM[11]

Nous tenons à dire quelques mots d'une objection qui nous a été adressée à propos des rapports que nous avons envisagés entre le Saint Graal et le Sacré-Cœur, bien que, à vrai dire, la réponse qui y a été faite en même temps nous paraisse pleinement satisfaisante[12].

Peu importe, en effet, que Chrestien de Troyes et Robert de Boron n'aient pas vu, dans l'antique légende dont ils n'ont été que les adaptateurs, toute la signification qui y était contenue ; cette signification ne s'y trouvait pas moins réellement, et nous prétendons n'avoir fait autre chose que de la rendre explicite, sans introduire quoi que ce soit de « moderne » dans notre interprétation. Du reste, il est bien difficile de dire au juste ce que les écrivains du XIIe siècle voyaient ou ne voyaient pas dans la légende ; et, étant donné qu'ils ne jouaient en

somme qu'un simple rôle de « transmetteurs », nous accordons très volontiers qu'ils ne devaient sans doute pas y voir tout ce qu'y voyaient leurs inspirateurs, nous voulons dire les véritables détenteurs de la doctrine traditionnelle.

D'autre part, pour ce qui est des Celtes, nous avons eu soin de rappeler quelles précautions s'imposent lorsqu'on veut en parler, en l'absence de tout document écrit ; mais pourquoi voudrait-on supposer, en dépit des indices contraires que nous avons malgré tout, qu'ils aient été moins favorisés que les autres peuples anciens ? Or nous voyons partout, et non pas seulement en Égypte, l'assimilation symbolique établie entre le coeur et la coupe ou le vase ; partout, le cœur est envisagé comme le centre de l'être, centre à la fois divin et humain dans les applications multiples auxquelles il donne lieu ; partout aussi la coupe sacrificielle représente le Centre ou le Cœur du Monde, le « séjour d'immortalité »[13] ; que faut-il de plus ? Nous savons bien que la coupe et la lance, ou leurs équivalents, ont eu encore d'autres significations que celles que nous avons indiquées, mais, sans nous y attarder, nous pouvons dire que toutes ces significations, si étranges que certaines puissent paraître aux yeux des modernes, sont parfaitement concordantes entre elles, et qu'elles expriment en réalité les applications d'un même principe à des ordres divers, suivant une loi de correspondance sur laquelle se fonde l'harmonieuse multiplicité des sens qui sont inclus en tout symbolisme.

Maintenant, que non seulement le Centre du Monde s'identifie effectivement au Cœur du Christ, mais que cette identité ait été nettement indiquée dans les doctrines antiques, c'est ce que nous espérons pouvoir montrer dans d'autres études[14]. Évidemment, l'expression de « Cœur du Christ », en ce cas doit être prise en un sens qui n'est pas précisément celui que nous pourrions appeler le sens « historique » ; mais encore faut-il dire que les faits historiques eux-mêmes, comme tout le reste, traduisent selon leur mode propre les réalités supérieures et se conforment à cette loi de correspondance à laquelle nous venons de faire allusion, loi qui seule permet de s'expliquer certaines « préfigurations ». Il s'agit, si l'on veut, du Christ principe, c'est-à-dire du Verbe manifesté au point central de l'Univers ; mais qui oserait prétendre que le Verbe éternel et sa manifestation historique, terrestre et humaine, ne sont pas réellement et substantiellement un seul et même Christ sous deux aspects différents ? Nous touchons encore ici aux rapports du temporel et de l'intemporel ; peut-être ne convient-il pas d'y insister davantage, car ces choses sont justement de celles que le symbolisme seul permet d'exprimer dans la mesure où elles sont exprimables. En tout cas, il suffit de savoir lire les symboles pour y trouver tout ce que nous y trouvons nous même ; mais malheureusement, à notre époque surtout, tout le monde ne sait pas les lire.

Notes.

1. [Voir *Regnabit*, juin 1925.].

2. [*Id.*, novembre 1924. Cf. Charbonneau-Lassay, *Le Bestiaire du Christ*, ch. X, p 95.].

3. [L'auteur a repris à peu près textuellement le passage qui suit, mais en l'accompagnant de développements nouveaux, dans *Le Roi du Monde* (ch. V) paru en 1927.].

4. [Voir *Regnabit*, novembre 1924.].

5. [Cf. *Le Roi du monde*, 1927, et *Le Saint Graal*, paru dans le *Voile d'Isis*, 1934 (cf. ch. IV).].

6. [Voir *Regnabit*, janvier 1925.].

7. [Voir *Le Roi du Monde*, ch. VI.].

8. [voir *Regnabit*, août-septembre 1924.].

9. [Voir *Regnabit*, janvier 1925, figure p 106.].
10. [*Regnabit*, janvier 1925, article de Charbonneau-Lassay : *À propos de la rose emblématique de Martin Luther*.].
11. [Publié dans *Regnabit*, décembre 1925.].
12. [Voir *Regnabit*, octobre 1925, pp. 358-359. Un correspondant avait écrit à la revue : « Très intéressante l'étude de M. René Guénon sur le Saint Graal et le Coeur de Jésus. Mais ne pourrait-on pas lancer contre sa thèse une objection qui la ferait crouler par la base ? Chrestien de Troyes n'a probablement jamais pensé au Coeur du Christ. En tout cas, les Celtes de la vieille Gaule n'y ont certainement pas pensé. Voir donc dans le Saint Graal un emblème du Coeur du Christ, c'est donc une interprétation toute moderne du vieux mythe : une interprétation qui est peut être ingénieuse, mais qui aurait étonné nos aïeux ». La revue répondait en même temps : « M. Guénon pourra quelque jour lui-même nous dire sa pensée sur l'objection qui lui a été faite. Notons simplement que la « nescience » complète des Celtes ou de Chrestien de Troyes à l'égard du Coeur de Jésus ne saurait « faire crouler » l'interprétation que nous donne de la légende du Saint Graal M. Guénon. M. Guénon n'affirme point que les Celtes ont vu dans le Vase mystérieux un emblème du Cœur du Christ. Il montre que le Saint Graal - dont les Celtes connaissaient et nous ont transmis la légende - est objectivement un emblème du Coeur vivant qui est la vraie coupe de la vraie vie. Or, cette deuxième affirmation est indépendante de la première. Que, dans la légende dont ils nourrissaient leur pensée, les Celtes n'aient pas vu tel ou tel sens, cela ne prouve point que ce sens n'y est pas. Cela prouve simplement que ce sens reste voilé, même devant ceux qui devaient tant aimer l'admirable légende. Nous savons tous aujourd'hui que le pleine de grâces de la salutation angélique inclut la grâce de l'Immaculée Conception de Marie. Imaginez que pendant de longs siècles, toute une école de théologie n'ait point vu, dans cette formule, ce sens que nous y voyons aujourd'hui, cela ne prouverait point que ce sens n'y est pas. Cela prouverait simplement que cette école n'a pas saisi tout le sens de cette formule. À plus forte raison est-il possible que l'un des vrais sens d'un mythe religieux ait été inaperçu de ceux mêmes qui conservèrent pieusement cette légende ».].
13. Nous aurions pu rappeler aussi l'*athanor* hermétique, le vase où s'accomplit le « Grand OEuvre », et dont le nom, suivant certains, serait dérivé du grec *athanatos*, « immortel » ; le feu invisible qui y est entretenu perpétuellement correspond à la chaleur vitale qui réside dans le coeur. Nous aurions pu également faire des rapprochements avec un autre symbole fort répandu, celui de l'oeuf, qui signifie résurrection et immortalité, et sur lequel nous aurons peut-être quelque occasion de revenir. - Signalons d'autre part, au moins à titre de curiosité, que la *coupe* du Tarot (dont l'origine est du reste bien mystérieuse) a été remplacée par le coeur dans les cartes à jouer ordinaires, ce qui est encore un indice de l'équivalence des deux symboles.
14. [Voir ch. VIII : *L'idée du Centre dans les traditions antiques*.].

Le symbolisme du Graal.

Chapitre V, dans « Le Roi du Monde ».

Dans le texte précédent, nous avons fait allusion aux « Chevaliers de la Table Ronde » ; il ne sera pas hors de propos d'indiquer, ici, ce que signifie la « Queste du Graal », qui, dans les légendes d'origine celtique, est présentée comme leur fonction principale. Dans toutes les traditions, il est fait ainsi allusion à quelque chose qui, à partir d'une certaine époque, aurait été perdu ou caché c'est, par exemple, le Soma des Hindous ou le Haoma des Perses, le « breuvage d'immortalité », qui, précisément, a un rapport fort direct avec le Graal, puisque celui-ci est, dit-on, le vase sacré qui contint le sang du Christ, lequel est aussi le « breuvage d'immortalité ». Ailleurs, le symbolisme est différent : ainsi, chez les Juifs, ce qui est perdu, c'est la prononciation du grand Nom divin[1] ; mais l'idée fondamentale est toujours la même, et nous verrons plus loin à quoi elle correspond exactement.
Le Saint-Graal est, dit-on, la coupe qui servit à la Cène, et où Joseph d'Arimathie recueillit ensuite le sang et l'eau qui s'échappaient de la blessure ouverte au flanc du Christ par la lance

du centurion Longin[2]. Cette coupe aurait été, d'après la légende, transportée en Grande-Bretagne par Joseph d'Arimathie lui-même et Nicodème[3] ; et il faut voir là l'indication d'un lien établi entre la tradition celtique et le Christianisme. La coupe, en effet, joue un rôle fort important dans la plupart des traditions antiques, et sans doute en était-il ainsi notamment chez les Celtes ; il est même à remarquer qu'elle est fréquemment associée à la lance, ces deux symboles étant alors complémentaires l'un de l'autre ; mais ceci nous éloignerait de notre sujet[4].

Ce qui montre peut-être le plus nettement la signification essentielle du Graal, c'est ce qui est dit de son origine : cette coupe aurait été taillée par les Anges dans une émeraude tombée du front de Lucifer lors de sa chute[5]. Cette émeraude rappelle d'une façon très frappante l'urnâ, la perle frontale qui, dans le symbolisme hindou (d'où elle est passée dans le Bouddhisme), tient souvent la place du troisième œil de Shiva, représentant ce qu'on peut appeler le « sens de l'éternité », ainsi que nous l'avons déjà expliqué ailleurs[6]. Du reste, il est dit ensuite que le Graal fut confié à Adam dans le Paradis terrestre, mais que, lors de sa chute, Adam le perdit à son tour, car il ne put l'emporter avec lui lorsqu'il fut chassé de l'Eden ; et, avec la signification que nous venons d'indiquer, cela devient fort clair. En effet, l'homme, écarté de son centre originel, se trouvait dès lors enfermé dans la sphère temporelle ; il ne pouvait plus rejoindre le point unique d'où toutes choses sont contemplées sous l'aspect de l'éternité. En d'autres termes, la possession du « sens de l'éternité » est liée à ce que toutes les traditions nomment, comme nous l'avons rappelé plus haut, l'« état primordial », dont la restauration constitue le premier stade de la véritable initiation, étant la condition préalable de la conquête effective des états « supra-humains »[7]. Le Paradis terrestre, d'ailleurs, représente proprement le « Centre du Monde » ; et ce que nous dirons dans la suite, sur le sens originel du mot *Paradis*, pourra le faire mieux comprendre encore.

Ce qui suit peut sembler plus énigmatique : Seth obtint de rentrer dans le Paradis terrestre et put ainsi recouvrer le précieux vase ; or le nom de Seth exprime les idées de fondement et de stabilité, et, par suite, il indique en quelque façon, la restauration de l'ordre primordial détruit par la chute de l'homme[8]. On doit donc comprendre que Seth et ceux qui après lui possédèrent le Graal purent par là même établir un centre spirituel destiné à remplacer le Paradis perdu, et qui était comme une image de celui-ci ; et alors cette possession du Graal représente la conservation intégrale de la tradition primordiale dans un tel centre spirituel. La légende, d'ailleurs, ne dit pas où ni par qui le Graal fut conservé jusqu'à l'époque du Christ ; mais l'origine celtique qu'on lui reconnaît doit sans doute laisser entendre que les Druides eurent une part et doivent être comptés parmi les conservateurs réguliers de la tradition primordiale. La perte du Graal, ou de quelqu'un de ses équivalents symboliques, c'est en somme la perte de la tradition avec tout ce que celle-ci comporte ; à vrai dire, d'ailleurs, cette tradition est plutôt cachée que perdue, ou du moins elle ne peut être perdue que pour certains centres secondaires, lorsque ceux-ci cessent d'être en relation directe avec le centre suprême. Quant à ce dernier, il garde toujours intact le dépôt de la tradition, et il n'est pas affecté par les changements qui surviennent dans le monde extérieur ; c'est ainsi que, suivant divers Pères de l'Eglise, et notamment saint Augustin, le déluge n'a pu atteindre le Paradis terrestre, qui est « l'habitation d'Hénoch et la Terre des Saints[9] », et dont le sommet « touche la sphère lunaire », c'est-à-dire se trouve au-delà du domaine du changement (identifié au « monde sublunaire »), au point de communication de la Terre et des Cieux[10]. Mais, de même que le Paradis terrestre

est devenu inaccessible, le centre suprême, qui est au fond la même chose, peut, au cours d'une certaine période, n'être pas manifesté extérieurement, et alors on peut dire que la tradition est perdue pour l'ensemble de l'humanité, car elle n'est conservée que dans certains centres rigoureusement fermés, et la masse des hommes n'y participe plus d'une façon consciente et effective, contrairement à ce qui avait lieu dans l'état originel[11] ; telle est précisément la condition de l'époque actuelle, dont le début remonte d'ailleurs bien au-delà de ce qui est accessible à l'histoire ordinaire et « profane ». La perte de la tradition peut donc, suivant les cas, être entendue dans ce sens général, ou bien être rapportée à l'obscuration du centre spirituel qui régissait plus ou moins invisiblement les destinées d'un peuple particulier ou d'une civilisation déterminée ; il faut donc, chaque fois qu'on rencontre un symbolisme qui s'y rapporte, examiner s'il doit être interprété dans l'un ou l'autre sens.
D'après ce que nous venons de dire, le Graal représente en même temps deux choses qui sont étroitement solidaires l'une de l'autre : celui qui possède intégralement la « tradition primordiale », qui est parvenu au degré de connaissance effective qu'implique essentiellement cette possession, est en effet, par là même, réintégré dans la plénitude de l'« état primordial ». A ces deux choses, « état primordial » et « tradition primordiale », se rapporte le double sens qui est inhérent au mot Graal lui-même, car, par une de ces assimilations verbales qui jouent souvent dans le symbolisme un rôle non négligeable, et qui ont d'ailleurs des raisons beaucoup plus profondes qu'on ne se l'imaginerait à première vue, le Graal est à la fois un vase (grasale) et un livre (gradale ou graduale) ; ce dernier aspect désigne manifestement la tradition, tandis que l'autre concerne plus directement l'état lui-même[12].
Nous n'avons pas l'intention d'entrer ici dans les détails secondaires de la légende du Saint-Graal, bien qu'ils aient tous aussi une valeur symbolique, ni de suivre l'histoire des « Chevaliers de la Table Ronde » et de leurs exploits ; nous rappellerons seulement que la « Table Ronde », construite par le roi Arthur[13] sur les plans de Merlin, était destinée à recevoir le Graal lorsqu'un des Chevaliers serait parvenu à le conquérir et l'aurait apporté de Grande-Bretagne en Armorique. Cette table est encore un symbole vraisemblablement très ancien, un de ceux qui furent toujours associés à l'idée des centres spirituels, conservateurs de la tradition ; la forme circulaire de la table est d'ailleurs liée formellement au cycle zodiacal par la présence autour d'elle de douze personnages principaux[14], particularité qui, comme nous le disions précédemment, se retrouve dans la constitution de tous les centres dont il s'agit.
Il y a encore un symbole qui se rattache à un autre aspect de la légende du Graal, et qui mérite une attention spéciale : c'est celui de Montsalvat (littéralement « Mont du Salut »), le pic situé « aux bords lointains dont nul mortel n'approche », représenté comme se dressant au milieu de la mer, dans une région inaccessible, et derrière lequel se lève le Soleil. C'est à la fois l'« île sacrée » et la « montagne polaire », deux symboles équivalents dont nous aurons encore à reparler dans la suite de cette étude ; c'est aussi la « Terre d'immortalité », qui s'identifie naturellement au Paradis terrestre[15].

Pour en revenir au Graal lui-même, il est facile de se rendre compte que sa signification première est au fond la même que celle qu'a généralement le vase sacré partout où il se rencontre, et qu'a notamment, en Orient, la coupe sacrificielle contenant originairement, comme nous l'indiquons plus haut, le Soma védique ou le Haoma mazdéen, c'est-à-dire le « breuvage d'immortalité » qui confère ou restitue, à ceux qui le reçoivent avec les dispositions

requises, le « sens de l'éternité ». Nous ne pourrions, sans sortir de notre sujet, nous étendre davantage sur le symbolisme de la coupe et de ce qu'elle contient ; il faudrait, pour le développer convenablement, y consacrer toute une étude spéciale ; mais la remarque que nous venons de faire va nous conduire à d'autres considérations qui sont de la plus grande importance pour ce que nous nous proposons présentement.

Notes.

1. [Nous rappellerons aussi, à cet égard, la « Parole perdue » de la Maçonnerie, qui symbolise pareillement les secrets de l'initiation véritable ; la « recherche de la Parole perdue » n'est donc qu'une autre forme de la « queste du Graal ». Ceci justifie la relation signalée par l'historien Henri Martin entre la « Massenie du Saint-Graal » et la Maçonnerie (voir *L'Esotérisme de Dante*, éd. 1957, pp. 35-36) ; et les explications que nous donnons ici permettront de comprendre ce que nous disions, à ce propos, de la connexion très étroite qui existe entre le symbolisme même du *Graal* et le « centre commun » de toutes les organisations initiatiques.].

2. [Ce nom de *Longin* est apparenté au nom même de la lance, en grec *logké* (qui se prononce lonké) ; le latin *lancea* a d'ailleurs la même racine.].

3. [Ces deux personnages représentent ici respectivement le pouvoir royal et le pouvoir sacerdotal ; il en est de même d'Arthur et de Merlin dans l'institution de la « Table Ronde ».].

4. [Nous dirons seulement que le symbolisme de la lance est souvent en rapport avec l'« Axe du Monde » ; à cet égard, le sang qui dégoutte de la lance a la même signification que la rosée qui émane de l'« Arbre de Vie » ; on sait d'ailleurs que toutes les traditions sont unanimes à affirmer que le principe vital est intimement lié au sang].

5. [Certains disent une émeraude tombée de la couronne de Lucifer, mais il y a là une confusion qui provient de ce que Lucifer, avant sa chute, était l'« Ange de la Couronne » (c'est-à-dire de *Kether*, la première *Sephirah*), en hébreu *Hakathriel*, nom qui a d'ailleurs pour nombre 666.].

6. [« *L'Homme et son devenir selon le Vêdânta* », p. 150.].

7. [Sur l'« état primordial » ou « état édénique », voir *L'Esotérisme de Dante*, éd. 1957, pp. 46-48 et 68-70 ; « *L'Homme et son devenir selon le Vêdânta* », p. 182.].

8. [II est dit que Seth demeura quarante ans dans le Paradis terrestre ; ce nombre 40 a aussi un sens de « réconciliation » ou de « retour au principe ». Les périodes mesurées par ce nombre se rencontrent très souvent dans la tradition judéo-chrétienne : rappelons les quarante jours du déluge, les quarante ans pendant lesquels les Israélites errèrent dans le désert, les quarante jours que Moïse passa sur le Sinaï, les quarante jours de jeûne du Christ (le Carême a naturellement la même signification) ; et sans doute pourrait-on en trouver d'autres encore].

9. [« Et Hénoch marcha avec Dieu, et il ne parut plus (dans le monde visible ou extérieur), car Dieu le prit » (Genèse, V, 24). Il aurait été alors transporté au Paradis terrestre ; c'est ce que pensent aussi certains théologiens comme Tostat et Cajetan.].

10. [Ceci est conforme au symbolisme employé par Dante, situant le Paradis terrestre au sommet de la montagne du Purgatoire, qui s'identifie chez lui à la « montagne polaire » de toutes les traditions.].

11. [La tradition hindoue enseigne qu'il n'y avait à l'origine qu'une seule caste, qui était appelée *Hamsa*. Cela signifie que tous les hommes possédaient alors normalement et spontanément le degré spirituel qui est désigné par ce nom, et qui est au-delà de la distinction des quatre castes actuelles.].

12. [Dans certaines versions de la légende du Saint-Graal, les deux sens se trouvent étroitement unis, car le livre devient alors une inscription tracée par le Christ ou par un ange sur la coupe elle-même. - Il y aurait là des rapprochements faciles à faire avec le « Livre de Vie » et avec certains éléments du symbolisme apocalyptique].

13. [Le nom d'Arthur a un sens très remarquable, qui se rattache au symbolisme « polaire ».].

14. [Les « Chevaliers de la Table Ronde » sont parfois au nombre de cinquante (qui était, chez les Hébreux, le nombre du Jubilé, et qui se rapporte aussi au « règne du Saint-Esprit ») ; mais, même alors, il y en a toujours douze qui jouent un rôle prépondérant. Rappelons aussi, à ce propos, les douze pairs de Charlemagne dans d'autres récits légendaires du moyen âge.].

15. [La similitude de *Montsalvat* avec le *Mêru* nous a été signalée par des Hindous, et c'est ce qui nous a amené à examiner de plus près la signification de la légende occidentale du Graal.].

Généalogie du Graal

LUCIFER

Lucifer (le « porteur de lumière »), est chassé du Paradis. Lors de sa chute, il perd l'émeraude qui était à son front. C'est dans cette émeraude que sera taillée la coupe du Graal.

PARADIS TERRESTRE

Le Graal est ensuite confié à Adam, l'Homme Primordial, qui réside dans le Paradis Terrestre. Adam le perdit à son tour, car il ne put l'emporter avec lui lorsqu'il fut chassé de l'Eden.

SETH

Seth obtint de rentrer dans le Paradis terrestre et put ainsi recouvrer le Saint-Graal.

DRUIDES

La légende ne dit pas où ni par qui le Graal fut conservé jusqu'à l'époque du Christ, ni comment fut assurée sa transmission, mais l'origine celtique qu'on lui reconnaît doit probablement laisser entendre que les druides y eurent une part et doivent être comptés parmi les conservateurs réguliers de la Tradition Primordiale.

CHRIST

Le Saint-Graal est assimilé à la coupe qui au moment de la Cène est utilisée pour l'institution de l'Eucharistie. Le vin de la coupe est assimilé au sang du Sauveur.

CHRIST

Au moment de la crucifixion, le sang et l'eau qui s'écoulent de la blessure infligée au Christ par le centurion Longin, sont recueillis dans le Saint-Graal.

JOSEPH D'ARIMATHIE ET NICODEME

Après la mort du Christ, le Saint Graal fut, d'après la légende, transporté en Grande-Bretagne par Joseph d'Arimathie et Nicodème.

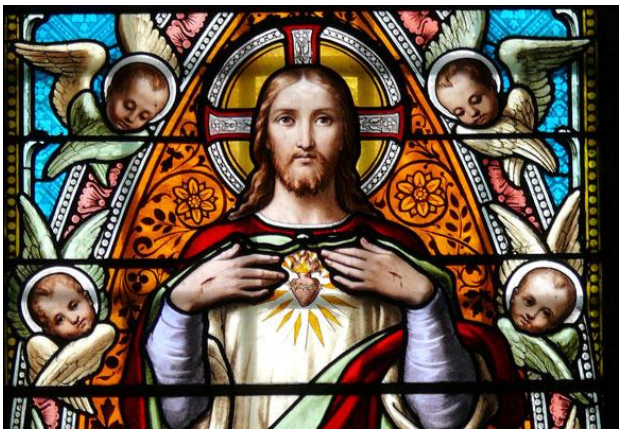
CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE

La Table ronde était destinée à recevoir le Graal lorsqu'un des chevaliers serait parvenu à le conquérir et l'aurait apporté de Grande-Bretagne en Armorique.

ORGANISATIONS INITIATIQUES MEDIEVALES

Le dépôt initiatique que représente le Graal a été préservé au sein d'organisations initiatiques médiévales. L'Ordre du Temple a sans doute joué un rôle décisif dans cette préservation.

Ci-dessus à gauche : *un visage en or du Bouddha avec son « troisième œil » au centre du front, entre les sourcils. En conformité avec la symbolique attachée à ce « troisième œil », il a été représenté par une pierre de couleur verte (comme l'émeraude). Selon Guénon, cette émeraude rappelle d'une façon très frappante l'urnâ, la perle frontale qui, dans le symbolisme hindou (d'où elle est passée dans le Bouddhisme), tient souvent la place du « troisième œil » de Shiva, représentant ce qu'on peut appeler le « sens de l'éternité ». Le « troisième œil » correspond au sixième çakra : Ajna (chiasme optique). Les deux nadis Ida et Pingala, l'un masculin (Soleil) et l'autre féminin (Lune), se croisent au niveau du çakra Ajna.*
Ci-dessus à droite : *représentation artistique de l'ouverture du « troisième œil ». L'ouverture du sixième çakra permet d'accéder à des états de conscience qui ne sont plus dépendants du temps linéaire (passé, présent, futur) qui régit notre monde matériel. C'est un niveau de réalité multidimensionnel (toutes les dimensions et tous les temps) où se manifestent les énergies fondamentales et les entités de toutes les dimensions. Nous pouvons aussi dire que le sixième çakra assure la transition (dans les deux sens : de haut en bas et de bas en haut) entre le monde des formes et le « sans forme » (le monde des dimensions infinies et du Divin). Le Graal est un autre nom pour désigner le « troisième œil ». A ce propos, rappelons ce que dit Guénon : « le Graal représente en même temps deux choses qui sont étroitement solidaires l'une de l'autre : celui qui possède intégralement la « tradition primordiale », qui est parvenu au degré de connaissance effective qu'implique essentiellement cette possession, est en effet, par là même, réintégré dans la plénitude de l'« état primordial ». L'ouverture du « troisième œil » donne donc accès à cet « état primordial » qui est le centre de l'état humain. Le centre de l'état humain est le Paradis dans lequel réside l'Homme Primordial (Adam). Le « troisième œil » est une sorte de « porte » qui permet d'atteindre les états supra-humains correspondant au septième çakra : Sahasrara (le lotus aux mille pétales) ou le chakra coronal situé sur le sommet de la tête. Le Graal est une coupe qui contient le breuvage d'immortalité, « breuvage » qui n'est autre que le sens de l'éternité, puisque l'immortalité n'est plus un état situé dans le temps linéaire. Cette coupe est aussi un équivalent symbolique du cœur. Le cœur c'est le centre de l'être intégral. Il y a donc une relation directe qui s'établie entre le Graal, le « troisième œil », le sixième çakra, le centre de l'être humain, le Cœur, et l'« Etat Humain Primordial ».*



Ci-dessus à gauche : *l'émeraude tombée du front de Lucifer dans laquelle aurait été taillée la coupe du Graal. La légende dit que l'émeraude avait 144 faces (12 X 12), nombre qui est à rapprocher des 144 000 élus mentionnés dans l'Apocalypse. Un autre rapprochement intéressant peut être fait avec la fameuse « Table d'Emeraude » des hermétistes (Tabula Smaragdina en latin). Sur cette table figure l'intégralité de l'enseignement d'Hermès Trismégiste. Or, l'enseignement délivré par la Table d'Emeraude permet la réintégration au centre de l'être, but de l'alchimie spirituelle. Nous trouvons dans ce rapprochement une remarquable correspondance symbolique qui est lourde de sens.* ***Ci-dessus à droite :*** *le Christ montrant son cœur lumineux (vitrail). Rappelons ce que dit Guénon : « C'est ce vase, pris comme symbole du cœur et se substituant à celui-ci dans l'idéographie égyptienne, qui nous avait fait penser immédiatement au Saint Graal, d'autant plus que dans ce dernier, outre le sens général du symbole (considéré d'ailleurs à la fois sous ses deux aspects divin et humain), nous voyons encore une relation spéciale et beaucoup plus directe avec le Cœur même du Christ ». Le Graal c'est le Cœur du Christ, le centre rayonnant de l'être humain.*

LES CONFINS.COM

DOSSIER N°23.
Spiritualité

LE GRAAL

(Daniel Robin, Janvier 2012, *www.lesconfins.com*)